

# le courrier de Sciences-Po Grenoble

bulletin de liaison de l'association des anciens élèves

PASCAL PERRINEAU RÉPOND AUX QUESTIONS D'HENRI OBERDORFF

**Henri Oberdorff. Le militantisme politique demeure-t-il une valeur fondamentale dans nos démocraties ?**

**Pascal Perrineau.** Le militantisme traditionnel, partisan ou syndical, est en crise. Dans un pays où il n'a jamais été très fort, il n'a cessé de décliner au cours des vingt dernières années. Une nouvelle élite de spécialistes de la communication prend peu à peu la place des militants et des hommes d'appareil. Une démocratie d'opinion se substitue à la démocratie des partis.

Numéro 22 - 1ère édition 2000 - "Faire de la politique" (2)

Voici le deuxième numéro de notre magazine dédié à nos diplômés "entrés" en politique. Michel DESTOT (député maire de Grenoble), Louis RODET (député maire de Limoges), Jean-Christophe CARESCHE (député de Paris) d'une part et Pascal PERRINEAU, directeur du CEVIPOF, et ancien professeur à Sciences Po Grenoble d'autre part, répondent aux questions d'Henri OBERDORFF, Mathieu OZANAM, Didier Da SILVA et Laurent RIVET.

Dans ce numéro, vous découvrirez également d'autres parcours, ceux de nos diplômés qui ont choisi d'entrer chez Hewlett Packard. Rien de semblable entre deux univers très différents, celui-ci de la politique et celui de l'informatique, mais c'est la preuve que nos diplômés se sentent aussi bien à l'aise dans l'un que dans l'autre. Dans le prochain numéro nous ferons place à la présentation de la quatrième année. Vos témoignages nous intéressent.

**Stéphane PUSATERI**

Stephane.Pusateri@wanadoo.fr

**Pourquoi la classe politique a-t-elle si mauvaise presse dans notre pays ?**

La mauvaise image de la classe politique s'est installée depuis une quinzaine d'années sur fond de crise économique et sociale et d'incapacité des politiques à élaborer des réponses crédibles à la question du chômage. Les alternances successives entre droite et gauche ont contribué aussi à la banalisation de cette classe politique et à sa perception en tant que groupe homogène, coupée des préoccupations des représentés. Enfin, le développement des « affaires » a participé largement au discrédit de représentants davantage perçus comme préoccupés de leur propre destin que de celui des électeurs qui les ont choisis.

**Est-il sain que les partis politiques aient si peu d'adhérents ?**

Le faible encadrement de l'électorat par les partis pose un problème de légitimité. Les partis aujourd'hui continuent à sélectionner les candidats, à construire les programmes politiques et à gérer les principales institutions publiques. Or, quand tous les partis confondus rassemblent au mieux 2 à 3 % de l'électorat, on peut légitimement s'interroger sur leur capacité à représenter et à faire entendre les demandes et les préoccupations des électeurs. Ces partis représentent de plus en plus un petit monde de "quasi-professionnels", replié sur lui-même et peu irrigué par les courants qui traversent la société civile.

**La fin des idéologies est-elle vraiment un mythe ?**

Les grandes idéologies globalisantes se sont profondément déstructurées avec la crise du référent marxiste et la découverte, à une grande échelle, que le marxisme-léninisme cachait un très vulgaire totalitarisme. Ces grandes machines idéologiques qui donnaient des réponses avant même que les questions ne soient posées ne sont plus en phase avec l'individualisation des sociétés, le développement de l'éclectisme et du bricolage des systèmes de représentations et le degré d'exigence de citoyens de plus en plus éduqués.

Pascal Perrineau est professeur de sciences politiques à l'IEP de Paris et directeur du CEVIPOF depuis 1991. Il a enseigné à l'IEP de Grenoble de 1983 à 1987. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels *Le Front national à découvert* (avec Nonna Mayer), *Les comportements politiques* (avec Nonna Mayer également), *Le vote éclaté* (avec Philippe Habert et Colette Ysmal), *Le vote sanction* (avec Philippe Habert et Colette Ysmal),

*L'engagement politique : déclin ou mutation*, *Le vote des douze* (avec Colette Ysmal), *Le symptôme Le Pen* (radiographie des électeurs du FN), *Le vote surprise* (avec Colette Ysmal), *Le vote incertain : les élections de mars 1998* (avec Dominique Reynié) et prochainement *Les cultures politiques des Français*, avec P. Bréchon et A. Laurent.



H. Oberdorff



P. Perrineau

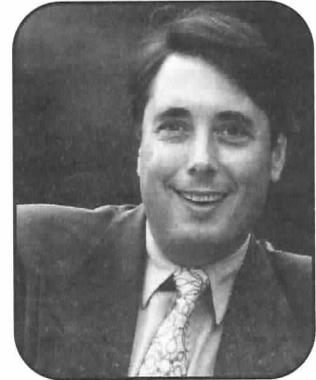
## Entretien avec Michel DESTOT (ps 71)

Député Maire de Grenoble

PROPOS RECUEILLIS  
PAR DIDIER DA SILVA (PO 97)

### Pourquoi avez-vous choisi de faire Sciences-Po ?

J'y suis venu d'une manière un peu naturelle. J'ai fait des études scientifiques parce que, malheureusement, d'une certaine façon, c'est la filière classique quand on ne se débrouille pas trop mal dans ses propres études. Donc la filière ingénieur est un peu la filière royale de ce point de vue. Mais je pensais aussi, au vu de mes engagements syndical et politique, qu'il serait utile de compléter cette formation de base. J'ai donc fait Sciences-Po en même temps qu'une thèse de physique nucléaire. Peu de parenté entre les deux, sauf que les scientifiques ont toujours été des gens qui ont posé des questions essentielles. La science reste d'ailleurs mon "truc", y compris en politique, puisque je suis vu plutôt comme un homme d'argumentation, de conviction, je joue moins que d'autres sur la séduction ou la forme. Mais Sciences-Po, c'était une ouverture sur la société, puisque c'est une science humaine. Je ne crois pas que ce soit une science molle pour autant. C'est, vraiment, une formation très utile.



Michel Destot

### Est-ce là que vous avez découvert votre vocation à faire de la politique ou encore à militer ?

Non. Je l'ai découvert avant puisque j'ai fait Sciences-Po au début des années 70, et que j'avais découvert la politique en mai 68. Pour les gens de ma génération, ce fut un choc de civilisation, plus qu'un choc idéologique, au sens où c'était un questionnement sur le type de société dans lequel nous voulions vivre. Cela avait une dimension culturelle, sociale, économique tout autant que politique ou idéologique. On a redécouvert la politique à ce moment là, contre une certaine idée plus institutionnelle et politicienne de la politique. Mai 68 a révélé que la conception que nous devrions avoir de la société devait être plus profonde, et donc plus difficile et plus compliquée à appréhender.

### En quoi la formation obtenue à Sciences-Po sert-elle dans le cadre d'un engagement politique, à la fois d'homme politique, et sur la réflexion générale de l'action politique ?

Cela a plus révélé quelque chose que cela n'ait été proprement décisif. Cela vaut pour Sciences-Po comme pour tout autre type d'études d'ailleurs. Au fond, ce qui sert dans la vie, dans la formation de base, c'est maîtriser notre langue maternelle, le français, savoir parler l'anglais et connaître la règle de trois... au-delà, c'est la vie qui fait la différence. Sciences-Po participe comme tout le reste à une culture de base. J'aurais lu quand même Poulantzas sans avoir fait Sciences-Po. Idem pour ce qui se passe en Palestine, je m'y serais intéressé quand même. Cependant, il n'est pas douteux que Sciences-Po. permet une ouverture sur d'autres réseaux, avec la possibilité d'y consacrer du temps. C'est une bonne chose. Et puis il y a l'aspect symbolique des choses ; les Français sont des Latins, ils aiment bien les diplômés et les titres universitaires...

### Le militantisme politique demeure-t-il une valeur fondamentale dans nos démocraties ?

Je le crois. Cela représente une dimension collective. Nous avons en France deux catégories d'hommes politiques. La première s'est illustrée avec des hommes comme Charles de Gaulle ou Pierre Mendès France. Ils incarnaient une sorte d'appel, de vocation politique. Ils avaient une stature politiques exceptionnelle. Ils sont des références et des symboles. La deuxième catégorie, composée d'hommes aux capacités infiniment plus modestes, mais qui n'en sont pas pour autant négligeables, se sont insérés dans un mouvement collectif. J'ai tendance à privilégier plutôt la seconde, même si je tiens en haute estime Pierre Mendès France ou le Charles de Gaulle de la Résistance et de la Libération. Mais compte tenu de la complexité des problèmes qu'il nous faut traiter, sur le plan international autant que national et local, un homme, fût-il doté de capacités exceptionnelles, est incapable d'appréhender cet ensemble de complexité. Je crois que la dimension collective est la seule souhaitable. Il n'y a plus de possibilité pour des hommes dits "providentiels" d'incarner à eux seuls une dimension fût-elle symbolique, d'une société. Ou alors elle est réductrice et m'inquiète du point de vue de la démocratie. Et le corollaire de cette dimension politique, c'est le militantisme politique. Il n'y a pas de dimension collective s'il n'y a pas des adhérents, des militants, pour exprimer ces valeurs et ces principes qui sont le résultat d'analyses, d'échanges et d'arbitrages. Oui, je suis plus que jamais pour le militantisme politique.

### Pourquoi les partis politiques ont-ils si mauvaise presse dans notre pays ?

Nous avons des partis politiques qui se réduisent, car la tâche est difficile. Les réunions de militants s'appauvrissent parce qu'il est de plus en plus difficile d'appréhender toutes les questions politiques, avec des gens dont la culture, même si elle est infiniment supérieure à celle qu'il pouvait y avoir une ou deux générations avant, ne permet pas toujours de trouver des solutions. Traiter aujourd'hui le problème de la régulation du commerce international, c'est quand même une autre question que celle de savoir s'il fallait nationaliser l'électricité en 1946. Il y a surtout une difficulté à sortir de la confusion qui est entretenue entre la classe politique et la classe médiatique. On ne sait plus ce qui ressort du commentaire de presse et du débat des politiques. Les politiques changent leur point de vue pour être repris par les médias qui amplifient ce que peuvent faire les politiques. Il y a donc, un jeu complice et déformant, réducteur tant en quantité qu'en qualité. Le débat de fond est déformé, et les exigences médiatiques conduisent à réduire et simplifier le message, ce qui n'est pas toujours très facile. De nos jours, on fait simpliste pour des choses qui sont compliquées, et même si la presse n'est pas plus mauvaise aujourd'hui qu'hier envers la classe politique - regardez ce qui a pu être dit sur Blum, Jaurès ou Mendès France ! -, elle renvoie souvent

une image biaisée de la réalité. Mais il y a un jugement plus sévère au regard de la complexité des problèmes, et de la façon dont ces problèmes sont médiatiquement réduits par les hommes politiques.

### **Est-il sain qu'il y ait si peu d'adhérents dans les partis politiques ?**

Au fond, aujourd'hui, pour faire de la politique, y compris pour être un militant politique, il faut pratiquement être un professionnel de la politique, ce qui n'était pas vrai il y a seulement vingt ans. Les gens qui s'intéressent à la société ne sont pas moins nombreux aujourd'hui qu'hier, mais le temps qu'ils peuvent consacrer au militantisme est pris par la télévision, le sport, la communication, les loisirs, la famille... C'est plus difficile de militer de nos jours. Les nouveaux adhérents se rendent compte de la complexité de la tâche et réalisent que s'ils ne s'impliquent pas rapidement, réellement et complètement, ils seront vite marginalisés. Au Parti Socialiste, comme partout ailleurs, les vrais militants sont souvent des élus, malheureusement d'ailleurs car le militantisme paraît réservé à des initiés. Or, c'est par l'activité concrète, électorale ou d'engagement citoyen que l'on peut réaliser la synthèse entre réflexion et action...

### **La fin des idéologies est-elle vraiment un mythe ?**

Si par idéologie on entend un système d'idées, la réponse est non. Aujourd'hui, les idéologies sont beaucoup plus affinées, moins réductrices qu'elles ne l'ont jamais été, parce que les choses sont infiniment plus complexes. On ne peut pas prendre en compte le phénomène mondial sur les simples problèmes économiques ou institutionnels. On ne raisonne plus aujourd'hui en termes de patrie, même plus en terme de nation. On raisonne en terme d'économie internationale, de communication Internet, de réseaux qui transcendent les frontières, les cultures... C'est infiniment plus subtil qu'on n'a pu le faire jusqu'à aujourd'hui. Il y a une plus grande prise en compte de l'ensemble des faits de société. On a un affinement des systèmes de pensée, qui prennent maintenant en compte l'ensemble des faits de société. C'est, au fond, l'application de la pensée de Marx, du capitalisme d'état et international, et d'une dialectique pas seulement cartésienne qui trouve aujourd'hui son illustration avec la volonté de réguler le commerce international, pour aboutir une prise en compte planétaire des problèmes. Donc il n'y a pas de fin des idéologies, mais des idéologies qui se placent à un autre niveau, le niveau mondial, et qui ne font abstraction d'aucuns des aspects, ni scientifiques, ni sociaux, ni sanitaires, ni religieux d'aucune sorte. Elles essaient d'être plus universelles.

## **Entrevue avec Alain RODET (SP 67)**

Député de la Haute-Vienne, Maire de Limoges

### **Pourquoi avez-vous choisi de faire Sciences-Po ?**

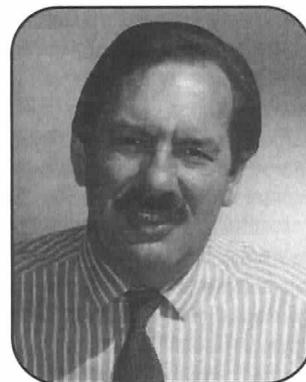
Par curiosité d'abord, et parce que je m'intéressais dès la fin de mes études secondaires à la vie publique. C'était l'époque du référendum pour l'élection du Président de la République au suffrage universel, le pouvoir gaulliste se raffermissait, s'installait dans la durée. Je sentais bien que, pour le courant auquel je pouvais me rattacher de façon atavique : la gauche, il y avait de tristes perspectives d'hibernation. J'avais la tentation de faire du droit, mais ce qui m'intéressait, c'était la variété des intervenants à Sciences-Po et le système des cours à option. Cela permettait d'être confronté à un corps professionnel beaucoup plus diversifié, comprenant des universitaires américains, allemands, sud-américains, ce qui n'était pas très courant à l'époque.

### **Est-ce là que vous avez découvert votre vocation à faire de la politique ou encore à militer ?**

Oui, peut-être. J'ai commencé par le syndicalisme étudiant. Pour ce qui concernait ma famille de pensée naturelle, à laquelle je devais me rattacher par tradition familiale, les choses n'étaient pas évidentes. Le P.C. était fort mais semblait un peu "bunkerisé" et organisé en contre-société. La SFIO s'était considérablement affaiblie, elle n'avait pas résisté pas à la fin de la IVème République et aux difficultés nées de la décolonisation et surtout de l'affaire algérienne. Le PSU était paralysé par d'innombrables tendances. Il y avait donc un chantier difficile, mais quand on a 18 ou 19 ans, on se sent toujours beaucoup d'énergie.

### **En quoi votre formation à Sciences-Po vous a-t-elle servi dans votre travail d'homme politique ?**

Je ne pense pas que Sciences-Po soit la formation idéale pour participer à des élections ! Pour cela il vaut mieux du terrain direct, autrement dit être vétérinaire ou médecin, responsable professionnel ou syndical de base. C'est de toutes façons, la meilleure façon de nouer des contacts et de les entretenir. Cela dit, je pense que Sciences-Po m'a permis de mûrir sur le plan politique, en m'incultant des bases de méthodologie, qui, à l'expérience s'avèrent très utiles. On vous y apprend en effet que la politique est d'abord basée sur des grands courants "lourds", que l'homme politique même le plus prestigieux, ne peut pas renverser. Il peut l'incarner, il peut travailler à l'infléchir, mais avec ténacité et patience. La prise en compte de cette réalité, je la dois incontestablement à l'I.E.P. de Grenoble. C'est toujours utile de travailler sur l'organisation de la société, le fonc-



*Alain Rodet*

tionnement des corps intermédiaires, les groupes de pression, mais je le dis, je le répète, ce n'est pas à Sciences-Po que l'on trouvera le vade-mecum du petit (ou grand) candidat...

### **Le militantisme politique demeure-t-il une valeur fondamentale dans nos démocraties ?**

Hélas, non ! Mon souhait, ce serait de pouvoir répondre oui, mais les choses aujourd'hui telles que le militantisme, et pas simplement en politique, ne cesse de refluer. Même là, où il semble connaître un certain regain, notamment dans le secteur caritatif ou humanitaire, il convient d'être prudent dans les appréciations que l'on porte car il y a des feux de paille. Il faut prendre en compte une réalité : la société, les mass médias, le développement d'un certain individualisme ont fait que la plupart des gens sont devenus des "indifférents émotifs". Ils rechignent à inscrire un engagement dans la durée. C'est fort dommage, car le militantisme, notamment en politique, est une école utile, pour la vie. C'est là où on apprend à observer les conflits et parfois à les dépasser. Pour celui qui en est conscient, cela peut forger une personnalité. Si on s'en remet toujours à des gens rivaux sur des écrans d'ordinateurs ou abonnés à la douceur d'une bibliothèque bien chauffée, on risque de grandes déconvenues. Fréquenter des salles un peu agitées, participer à des débats un peu vifs, ça aide à réfléchir, ça aide à s'exprimer clairement, à densifier ses positions, et parfois même à garder son sang-froid. Le militantisme, qu'on le veuille ou non, ça demande beaucoup de désintéressement, d'altruisme et pas mal de sacrifices. Or, on est dans une société qui aujourd'hui cherche à maximiser, à optimiser la consommation, les loisirs, l'hédonisme laisse peu de champs pour le militant politique.

### **Pourquoi la classe politique a-t-elle si mauvaise presse dans notre pays ?**

Est-ce que les choses sont pires qu'il y a quelques années, je n'en suis pas complètement sûr. L'antiparlementarisme, si on ne prend que lui, est une vieille habitude française. Le XIX<sup>ème</sup> siècle a été de ce côté-là impitoyable. Il y a beaucoup de rues, de places qui portent le nom de Georges Clémenceau. Quand on prend la presse du siècle dernier, on se rend compte que l'intéressé avait une très sale réputation. Certes, aujourd'hui, les élus sont encore beaucoup plus sous la pression immédiate des grands médias. La mondialisation de la vie politique, la fascination répulsion du modèle américain depuis l'élection de J. F. Kennedy, ont quand même déteint sur notre vie politique nationale. La période récente a peut-être été assez meurtrière pour la respectabilité de la communauté des hommes publics, "le star système", les facilités de la vie mondaine, les affaires de Nice ou d'Angoulême, tout cela a rejailli négativement sur les élus. Cela dit, je me souviens toujours d'une réunion politique, salle des concerts à Grenoble, au milieu des années 60, lorsque Pierre Mendès France était candidat aux élections législatives dans le département de l'Isère, et où couvrant cette réunion pour le compte de l'édition grenobloise d'un quotidien lyonnais, j'avais entendu une assistante à cette réunion (organisée par l'extrême droite de l'époque) animée par un ancien responsable de l'O.A.S., le colonel Thomazo, dire de Pierre Mendès France, que "non seulement il était juif, mais que c'était un juif portugais" ! Quand on regarde parmi les personnages les plus populaires aux yeux des français, qui ne sont généralement jamais des politiques, mais des explorateurs, des vulcanologues, des prêtres, des professeurs de médecine, on doit reconnaître qu'ils ont aussi leur zone d'ombre et parfois leurs côtés mesquins et leurs hypocrisies

### **Est-il sain que les partis politiques aient si peu d'adhérents ?**

Non, bien sûr les partis politiques ont tendance à devenir des syndicats d'intérêts électoraux un peu comme l'était autrefois le parti radical sous la III<sup>ème</sup> République. Il y a bien sûr l'option anglo-saxonne où l'adhésion aux syndicats détermine presque automatiquement l'adhésion au parti travailliste ou social-démocrate. Cela donne des forces considérables aux formations politiques mais l'engagement manque de qualité. De toutes façons, ce n'est pas la tradition française, notamment depuis la Charte d'Amiens. L'Italie nous fournit un exemple plus intéressant, plus pertinent. On peut mettre cela sur le fait que les partis politiques n'ont pas su moderniser ou leurs messages ou leur méthode de travail. On ne connaît cependant de meilleur endroit pour commencer à faire des arbitrages, élaborer des propositions, réaliser des synthèses. Cette érosion des effectifs militants est un problème grave.

### **La fin des idéologies est-elle vraiment un mythe ?**

Quand j'ai débuté mes études à l'I.E.P. de Grenoble, Maurice DUVERGER qui assurait un semestre d'enseignement de sociologie politique, nous parlait déjà de l'apaisement des tensions. De son côté, le directeur de l'Express, Jean-Jacques Servan-Schreiber nous sensibilisait aux mutations qu'il considérait comme inévitables et qui s'inspiraient principalement du modèle américain. Il y avait aussi les grandes avancées des expériences social-démocrates en Suède notamment. Je crois qu'il y aura toujours des comportements, des situations objectives, des références qui marqueront nettement un partage de l'opinion entre un parti du mouvement, un courant réformateur, et un parti conservateur, courants, qui eux-mêmes pourront se subdiviser en sensibilités parfois complémentaires, parfois concurrentes. La vie politique s'est considérablement complexifiée, les enjeux ont changé de lieux, de thèmes, et de dimension, et les discours ne se sont pas assez adaptés assez vite aux changements. Pour autant je ne crois pas à la disparition des idéologies. Regardons encore l'Italie qui nous donne en matière politique l'exemple de changements considérables dans sa vie politique. Cela nous renvoie à ce film symbole des années 60 de Lucchino Visconti "Le Guépard", où l'un des personnages centraux prononce cette phrase quasiment définitive : "il faut que tout change pour que rien ne change".

# Entretien avec Christophe CARESCHE (ps 81)

Député de Paris, Conseiller régional Ile de France, Conseiller de Paris.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR MATHIEU OZANAM (SP 96)

La politique, il y est venu un peu par hasard, au gré de ses rencontres. C'est à la mairie du XVIIIème arrondissement de Paris que Christophe Caresche (PS 81) nous a accueillis pour retracer son parcours et sa perception de la politique aujourd'hui.

## Qu'est-ce qui vous a amené à Sciences Po Grenoble ?

L'amitié ! Nous étions trois amis au lycée Hoche de Versailles et nous voulions quitter la région parisienne. L'un, passionné de canoë-kayak était "obsédé" par Grenoble et nous a proposé de le suivre. La montagne, le ski (et bien sûr mon intérêt pour les sciences humaines) ont achevé de me convaincre.

Pour l'anecdote, ma femme est aussi diplômée de Grenoble, et de la même année, mais ce n'est que plus tard et revenus en Ile-de-France que nous nous sommes vraiment rencontrés.

Alors même si ça fait convenu de le dire : je garde un très fort souvenir de cette période en général et d'Yves SCHEMEIL en particulier, mon professeur de science politique (et ancien directeur). En plus 1981, ce sont les élections présidentielles, sujet de mon mémoire, un mémoire audiovisuel !

## C'est à l'IEP qu'est née votre vocation politique ?

Pas vraiment, je ne me suis jamais senti "appelé" par la politique. Après Grenoble j'ai travaillé dans une société d'études de marché, et les événements se sont enchaînés : un ami m'a présenté à Bertrand Delanoë, député du XVIII<sup>e</sup>, je suis devenu assistant parlementaire, puis de fil en aiguille, j'ai été secrétaire de section, animateur de la Fédération PS de Paris, puis membre du conseil national du parti.

## En quoi la formation que vous avez reçue à Sciences Po vous a-t-elle aidé dans votre réflexion sur l'action politique ?

Elle m'a été très utile en terme de structuration intellectuelle. Nous étions une petite trentaine à inaugurer la section Politique, sous-section de Politique et Social et c'est au contact des enseignants que j'ai acquis de solides outils d'analyse, une curiosité et une ouverture d'esprit. Aujourd'hui encore je continue à lire les Actes de la recherche en sciences sociales.

## Le projet de réforme des études prévoit la création d'une quatrième année pour permettre de partir à l'étranger ou de faire une année de stage.

C'est une bonne idée qui va dans le sens d'une adaptation de l'IEP à son époque. C'est vrai que de notre temps, cette formation était peu valorisée sur le marché du travail et que les enseignements étaient très théoriques, mais je ne le regrette pas.

## Le militantisme politique demeure-t-il une valeur fondamentale dans nos démocraties ?

Il existe en France un décalage important entre l'impact des partis politiques dans la vie publique et leur nombre d'adhérents. C'est une donnée historique, renforcée depuis quelques années par un mouvement conjoncturel. Le militantisme est une valeur de base de la citoyenneté et j'ai le regret de constater la faiblesse de l'implication.

## Pourtant les associations ne se sont jamais aussi bien portées ?

Le transfert du militantisme vers les associations, je n'y crois pas trop. Ce sont des mouvements qui portent un seul sujet de revendication, à la différence des partis qui s'efforcent de proposer un projet cohérent et global à la société. Ces formes de mobilisation sont très erratiques avec des mouvements très puissants, mais temporaires. Ils correspondent à une évolution des rapports à la représentation que les médias ont modifiée. Ils ont besoin de symboles. Par exemple on entend parler de José Bové, mais qui connaît la Confédération paysanne ? Je l'ai constaté avec mon rapport sur la Corse : il est très difficile de poser un débat en termes rationnels.

## Pourquoi la politique a-t-elle si mauvaise presse dans notre pays ?

L'antiparlementarisme ne date pas d'hier, mais plusieurs éléments de réponse peuvent l'expliquer. Il y a d'abord l'idée que les politiques ne représentent pas toutes les catégories de la population française et partant de là leurs préoccupations, l'idée que la professionnalisation des activités politiques amènent quelques-uns à placer leur intérêt personnel de carrière avant l'intérêt général et bien sûr il y a aussi les affaires. Elles existaient déjà au siècle dernier et il y en a eu tout au long de celui-ci, mais la forte exigence morale affichée par la gauche à son arrivée au pouvoir a suscité de grandes attentes.

Aujourd'hui les politiques doivent donner des gages de leur bonne volonté pour montrer que s'ils doivent être traités comme un citoyen lambda, ils ont aussi les mêmes droits.

## Quel conseil donneriez-vous à un étudiant qui désirerait se lancer en politique ?

D'abandonner cette idée. A 25 ans ce serait une erreur de se destiner immédiatement à faire une carrière politique. Il faut d'abord essayer de valoriser son parcours dans d'autres activités et venir à la politique une fois que l'on a un "bagage". Outre le fait que les risques de retournements de fortune sont non négligeables, appréhender la politique juste comme un métier, je ne le recommande vraiment pas.



Christophe Caresche

Vous avez été assistant parlementaire, vous connaissez peut-être la chanson de Miossec qui fait dire à l'un d'entre eux (en résumé) "pour l'instant je ne fais que ce qu'il leur plaît (...) mais juste quelques petites années pour se les faire (...) en politique il faut savoir attendre". Vous avez vécu cette ambiance ?

Non, même si effectivement quelques-uns développent une sorte d'aigreur car ce n'est pas un métier dans lequel on s'installe et les passerelles hors des coulisses de la politique ne sont pas nombreuses.

Je me considère moi-même comme étant de passage depuis le début. A plusieurs moments de ma vie j'ai pensé à quitter mes activités mais à chaque fois des échéances électorales m'y ont ramené. J'ai été élu aux trois dernières élections auxquelles je me suis présenté. En plaisantant je dirais qu'il ne me reste plus que le Sénat et le Parlement européen pour avoir fait le Grand Chelem !

## Hewlett-Packard emploie de nombreux diplômés

Ils sont aujourd'hui une demi-douzaine d'anciens élèves de Science-Po Grenoble à travailler à Hewlett-Packard en Isère. Ils ont accepté de jeter avec nous un coup d'œil dans le rétroviseur pour revenir sur le passage à l'IEP et de nous faire découvrir leur quotidien au sein de HP. Pierre JALADY (Eco-fi 96) est chef de produit, il est plutôt orienter marketing. Pierre ETIENNE (PS 82) est de son côté consultant en ressources humaines. Elisabeth LE BIHAN (Po 90) est assistante de direction. Jacques PUYO (Eco-fi 95) est responsable manufacturing en Asie. Joséphine CHIODA (Eco-fi 93) est quant à elle ingénieur commercial. Enfin, Thibault PELLOUX-GERVAIS, chargé de projet et Aude LAVIRON, contrôleur de gestion en temps qu'analyste financier, ont effectué leur DESS à l'IEP.



UN CONSTRUCTEUR INFORMATIQUE SÉDUIT

L'avis de toutes ces personnes est quasi unanime quant à leur passage à Science-Po : "une formation généraliste et reconnue". Pierre ETIENNE témoigne : l'IEP "m'a apporté une très grande ouverture d'esprit et une diversité d'intérêts qui me permet d'avoir des angles d'entrée très nombreux sur des problèmes de ressources humaines spécifiques". Pierre JALADY revient lui aussi sur "la diversité des matières à l'IEP qui permet d'approcher des domaines très différents. Cela m'est utile aujourd'hui car je travaille avec des pays étrangers et ce sont des petits plus". Il retient 2 éléments principaux de ses études à Science-Po : "l'aspect culture générale et l'aspect sens critique qui permet d'avoir 2 points de vue plutôt qu'un seul, d'essayer d'analyser, de synthétiser et de comprendre un problème". Ces éléments l'amènent à penser qu'il n'y a "pas de complexes à faire vis-à-vis des écoles de commerce". Aude LAVIRON abonde dans son sens en disant que "le manque de compétences techniques se compense grâce à la capacité d'analyse, l'intuition et la hargne".

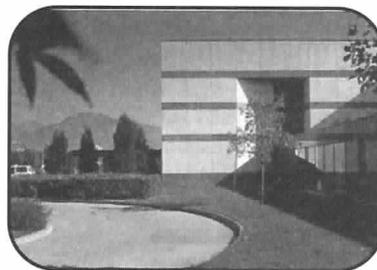
Chacun insiste également sur l'importance des langues. Pierre JALADY toujours : "l'anglais est essentiel, c'est un facteur discriminant pour rentrer à HP". D'où l'importance des séjours à l'étranger que plusieurs d'entre eux ont effectué qui leur ont permis de maîtriser l'anglais. Tous soulignent également l'intérêt d'effectuer des stages au cours de sa scolarité. Ils permettent de "valoriser sa formation à Science-Po qui est reconnue mais en même temps obscure : les employeurs ne savent pas très bien ce qu'elle apporte" selon Pierre JALADY. Pour Pierre ETIENNE, il s'agit du "meilleur moyen pour pénétrer une entreprise". Ils permettent en outre de "se spécialiser" après la formation généraliste reçue à l'IEP, ce qui est "plus crédible pour une recherche d'emploi".

Attention toutefois, tous les stages ne se valent pas. Pour Aude LAVIRON, "il faut toujours aller un peu plus loin car finalement tout le monde sort avec le même diplôme. Les formations ne sont pas si différentes que cela alors ce qui va faire la différence, c'est les à-côtés, les stages. Et les stages c'est primordial; moi c'est comme ça que j'ai trouvé du travail. Mais il faut trouver un vrai projet de stage, il faut être critique sur les différentes offres car sinon cette expérience ne se vend pas après. Moi, j'ai essayé de faire des stages dès le début et des stages techniques". Enfin, Aude LAVIRON insiste sur la maîtrise "indispensable de l'informatique, au moins un minimum. Dans mon métier, il faut avoir la fibre informatique".

Autant de qualités qui leur ont permis de trouver rapidement du travail et le job qui les intéressait grâce à ces atouts et à leur dynamisme qui ont su séduire leurs employeurs. En observant leur situation actuelle, il apparaît que l'enseignement pluraliste dispensé à l'IEP se retrouve dans la diversité de leurs fonctions. Jugez-en : du marketing à la gestion financière en passant par le consulting ou l'assistance de direction. Pierre ETIENNE a "d'abord commencé dans le domaine du conseil, ensuite j'ai été DRH, responsable du personnel et aujourd'hui je suis consultant interne chez HP pour tout ce qui concerne les questions des ressources humaines. Certains services ont des besoins en gestion de leurs ressources humaines et font appel à des consultants qui vont mettre en place une phase d'analyse et d'action avec le secteur. Je suis facilitateur c'est-à-dire que j'aide des managers et des équipes à atteindre certains objectifs face à des blocages, très diverses, devant lesquels ils se trouvent".

Pierre JALADY est quant à lui "chef de produit, ce qui consiste en fait à suivre un produit durant toute son existence, de la génération de l'idée jusqu'à l'obsolescence du produit. Je suis chargé de définir les besoins du marché auquel ce produit pourra répondre, de le commercialiser et de suivre et développer ces ventes et ensuite de gérer la phase d'obsolescence.

Je travaille au niveau mondial, j'ai des relais en Europe, en Asie et aux Etats-Unis. Je travaille avec différentes cultures qu'il faut pouvoir gérer. Je dois aussi apprécier les différences de marché. La principale chose qui m'intéresse, c'est cette vocation mondiale. Ce travail a une dimension technique et aussi une approche marché un peu plus globale. C'est une fonction de chef d'orchestre, de coordinateur, avec un profil assez généraliste où il faut savoir discuter avec tout le monde. J'ai fait le DESS d'économiste d'entreprise à l'IEP qui est très intéressant car il forme à traiter avec des environnements différents".



Le site de HP à Eybens

Aude LAVIRON s'occupe d'un tout autre domaine, celui de l'analyse financière. "Je fais du contrôle de gestion. Je fais parallèlement la mise en forme du compte de résultat au niveau global puis par business : je coupe l'activité par petits morceaux cohérents pour essayer de découper les coûts et les revenus en fonction du type de produit. Mais je travaille surtout dans le support, c'est-à-dire la réparation de pièces détachées, le service après-vente. C'est un travail complexe il faut gérer toute la diversité des produits HP. Je voulais faire du contrôle de gestion et j'avais déjà une petite expérience grâce à mon stage de fin d'études et un poste en intérim".

Jacques PUYO est quant à lui responsable manufacturing en Asie. Il travaille beaucoup plus à l'étranger. Il est chargé de la mise en œuvre, de la fabrication et de la distribution des PC de HP en Asie. Il doit alimenter les stocks et les gérer. Les autres personnes n'ayant pas répondu à temps, vous pourrez retrouver leur témoignage sur le site web de l'Association.

Enfin, Aude LAVIRON met en évidence un aspect spécifique à HP : "quand on a plus envie de faire le boulot qu'on fait, c'est simple, on va voir sur le web et il y a toutes les offres de poste d'HP monde. Si un poste se libère, il est automatiquement mis à disposition de toute la population HP. Il n'y a pas de barrières à l'entrée, les processus de recrutement sont les mêmes que pour les personnes extérieures. On met les gens en concurrence et on prend le plus adapté au poste. On cherche plutôt des potentiels plutôt que des profils. Donc, on peut évoluer vers d'autres postes".

Aussi, malgré des perspectives d'emploi qui ne sont pas extensibles, cet état d'esprit permet aux employés d'HP d'évoluer selon leur volonté. Il semble que la diversité des fonctions et le profil des candidats recherchés se marient assez bien avec les qualités de l'étudiant de Science-Po. En tout cas, tous pensent que la formation Sciences-Po fournit les atouts nécessaires pour intégrer une entreprise comme HP, à condition de s'en donner les moyens...

Dernière mintue : notre ami Pierre JALADY vient de rejoindre HP aux Etats-Unis.

## Le site internet à votre service

Sur le site internet de la Fédération des Associations des Anciens Elèves des IEP de France, vous trouverez :

- un des premiers sites emplois de France avec 1200 offres d'emplois et de stages, des liens avec de nombreux sites emplois ;
- la possibilité de saisir son CV en ligne, d'envoyer des offres d'emplois et de stages, d'envoyer sa fiche d'actualisation ;
- les carnets (promotions, mariages, naissances, ...)
- les magazines des différentes associations ;
- les rendez-vous à Paris et en région ;
- les liens avec toutes les associations et IEP de France.

Bientôt, vous disposerez d'une rubrique services, et d'autres fonctionnalités...

## Prochain numéro

Nous ferons le point sur la quatrième année, qui est en train de se mettre en place à l'IEP.

## L'annuaire sort fin février

Pensez à régler votre cotisation !

## Versez la taxe d'apprentissage au profit de l'IEP

La taxe d'apprentissage est une taxe obligatoire versée au moins de février. Elle est calculée sur la masse salariale. A votre niveau de décision, en incitant votre DRH, votre DAF, votre entourage familial, vous pouvez augmenter les capacités d'investissement de l'IEP et améliorer les conditions d'accueil des étudiants.

## Conférence

La politique est-elle un métier ?  
Conférence le samedi 25 mars de 10 h à 16 h 30 à l'IEP de Grenoble. Avec

Marie-Christine BLANDIN, conseillère régionale, porte parole du mandat unique, Jean-Pierre COT ancien ministre, Bernard SAUGEY, président du Conseil Général de l'Isère, Odile SICARD, ancienne députée de l'Isère, Mathieu CHAMUSSY, conseiller régional, Francois HOLLARD, ancien adjoint d'Hubert DUBEDOUT, Isabelle BETTATI, présidente de l'association pour le mandat unique, Roland CAYROL, directeur du CSA, Jean-Pierre WORMS, rapporteur de la loi sur la décentralisation et Bernard ROMAN, député du Nord, rapporteur du projet de loi sur le mandat unique.

## Félicitations à

### **ROBIN CUISET (EF 93)**

est nommé responsable du "servicing au Crédit Lyonnais Asset Management" : en français... service clients en commercialisation d'OPCVM (pour la définition, voir votre banquier préféré).  
[robincuisset@hotmail.com](mailto:robincuisset@hotmail.com)

### **Pierre-Yves BORDEAUX**

(95 PO) est chargé de Mission à la Direction Assurances et Gestion des Risques Industriels (DAGRI) du groupe Alcatel.  
Après l'I.E.P., il a suivi un mastère spécialisé en "risk management" à Sup de Co...Bordeaux (ça ne s'invente pas...).  
Ce nouveau diplôme intéresse de plus en plus les sociétés, voire même les ONG à but humanitaire.  
**Vincent ALLONIER (96 Po)** a suivi une formation identique et travaille chez Aon, le deuxième courtier d'assurance mondial.

[Pierre-Yves.Bordeaux@ahqps.alcatel.fr](mailto:Pierre-Yves.Bordeaux@ahqps.alcatel.fr)

### **Pauline MAUJEAN**

(EPS 97) travaille au Pôle Universitaire Européen de Nancy-Metz en tant que gestionnaire d'informations, germaniste, chef de projet sur le programme européen de coopération transfrontalière Interreg.  
[paulinemaui@yahoo.fr](mailto:paulinemaui@yahoo.fr)

### **Béatrice BOCQUET**

(PO 89) et Bertrand CHABANNE nous annoncent la naissance d'Alexis et Simon, le 2 décembre 1999... beaucoup plus tôt que prévu puisqu'ils devaient naître fin janvier 2000 ! 1,770 kg pour Alexis et 2,060kg pour Simon. Après un séjour de 3 semaines à l'hôpital, ils sont sortis pour fêter Noël et l'An 2000 avec leurs parents.

**Florence DALMAS (PO 90)**, fille de **Michel DALMAS (SP 65)** avocat. Journaliste au Dauphiné Libéré, chargée de la rubrique Campus-Université, Florence a reçu le prix du jeune journaliste décerné par la Fondation Alexandre VARENNE, pour un article traitant de la venue d'une famille d'Israël dans l'Isère.

**Pierre HERVE (SP 87)**, Lettres modernes, Capes, devient secrétaire général de la Financière Natexis Banques Populaires.



### **Jean-Christophe DESAINTFUSCIEN (EF 97)**

a intégré la BNP.  
[jeanchristophe.desaintfusciens@bnpgroup.com](mailto:jeanchristophe.desaintfusciens@bnpgroup.com)

**Mélina BOUDANT (PES 98)** a intégré la société Hors Ligne (spécialisée dans la synthèse de manifestations orales) en qualité de rédactrice grâce au service emplois de la Fédération.  
[melina\\_boudant@hotmail.com](mailto:melina_boudant@hotmail.com)

**Franck MARCAIRE (PO 94)** a intégré à Londres la société MORGAN STANLEY DEAN WITTER en qualité d'analyste financier en obligataires.  
[marcairef@yahoo.fr](mailto:marcairef@yahoo.fr)

**Alexandre KUSIX (SP 90)** a rejoint Webnet, SSII spécialisée dans les technologies et les services Internet, en qualité de Directeur commercial du groupe.



**Stéphane WEGNER (SP 84)** est nommé juge au Tribunal de Grande Instance de Grenoble, chargé du service du tribunal de la Mure.

**Didier CASAS (SP 92)** ancien assistant parlementaire de Michel Destot, auditeur au Conseil d'Etat, a été nommé rapporteur à la Cour de discipline budgétaire et financière.  
[didier.casas@conseil-etat.fr](mailto:didier.casas@conseil-etat.fr)

**Martin GENET (SP 97)** a réussi le concours de l'Ecole Nationale de la Magistrature.

**Giulio LILLI (EF 93)**, Directeur Marketing à MONDIAL ASSISTANCE JAPAN nous adresse ses vœux du Japon et nous demande de les transmettre à Gabriel COTTISE et Robert PATUREL  
[g\\_lilli@mondial-as24.co.jp](mailto:g_lilli@mondial-as24.co.jp)

**Emmanuel LICOUR (PO 92)** et Véronique son épouse ont la joie d'annoncer la naissance de leur premier enfant, Gabriel, le 18 novembre 1999 à Nîmes.  
[licour.cr.languedocroussillon@wanadoo.fr](mailto:licour.cr.languedocroussillon@wanadoo.fr)

**Julia CHUPIN (SP 96)** au Ministère de la Défense nous propose deux stages de longue durée.  
[chumar@cybercable.fr](mailto:chumar@cybercable.fr)

## Disparitions

**Peter Michael THORPE-TYRACEY**, ancien professeur de l'I.E.P. est décédé à l'âge de 72 ans.